

## « La prison est une école »

Simone Rau, Tages-Anzeiger, 2.11.11 (traduction : A-C.M-S)

**Tages-Anzeiger**

Jusqu'en 2015, des détenus de 27 pénitenciers de Suisse vont recevoir des cours pour apprendre à calculer, lire et écrire. Mais tous ne sont pas convaincus de leur utilité. Selon la directrice de l'organisation « formation en prison » de l'OSEO pour la Suisse centrale, beaucoup de prisonniers présentent de grosses lacunes dans ces domaines. Les détenus qui n'ont pas accompli au moins les neuf ans de scolarité obligatoire sont concernés par ces cours. Ils sont également initiés à l'informatique. L'objectif est évidemment de faciliter la réinsertion sociale et de limiter les risques de récidives, mais aussi d'améliorer le climat des prisons, par exemple par une meilleure communication entre les détenus et gardiens. C'est la Conférence suisse des Directeurs cantonaux de justice et police qui a pris la décision d'étendre ces cours, payés par les cantons, à 27 institutions. Actuellement, l'expérience est en cours à Pöschwies, Hindelbank et Lenzbourg, pour un coût de 6,5 millions de francs. Les cours ont lieu une demi-journée par semaine, en groupe de 4 à 6 détenus. Une moitié du temps est consacrée à de la formation générale, par exemple pour la recherche d'emploi, et la seconde à du travail individuel en calcul, lecture et écriture.

Tout le monde trouve cela très bien dans le monde pénitentiaire, et les détenus semblent motivés. Mais le professeur Martin Killias n'est pas de cet avis : « On pense toujours que la formation est une bonne chose en soi, mais elle peut aussi avoir des effets dommageables, notamment lorsqu'elle éveille des attentes irréalistes ». Selon lui, si les détenus qui l'ont suivie ne trouvent pas de place de travail en sortant de prison, cela pourrait conduire à de la frustration, voire à de nouveaux délits. Il craint également que l'effet de cette formation ne soit utile qu'à court terme et il pense qu'il faudrait au moins faire une évaluation à moyen terme pour savoir si les détenus qui l'ont suivie s'en sortent réellement mieux que les autres quand ils sont libérés. La directrice du projet proteste contre l'idée que cette formation éveille des espoirs irréalistes : les détenus sont parfaitement conscients des difficultés qui les attendent à la sortie, avec ou sans cours. Quant à savoir si la formation en prison peut réduire le nombre des récidives, on n'a pas de données en Suisse, mais il existe une étude aux USA qui montre que la formation en prison réduit effectivement la récidive.